

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit.....

MASSALIA - THEATRA
MARSEILLE

31 OCTOBRE 1963

LES ARTS A PARIS

L'homme ne vit pas que de pain
Il a besoin aussi de mensonge.
(aphorisme vu quelque part)

Que voyons-nous dans cette troisième Biennale de Paris, aussi pénible et aussi pauvre que les deux premières ? Un Luna-Park triste avec son passage grand guignol Abattoir I. Quant à la peinture, reléguée au second plan, c'est un ramassis de croûtes où quatre ou cinq bons tableaux émergent.

L'attraction principale que nous trouvons en entrant s'appelle « Labyrinthe », création du Groupe d'Art Visuel qu'anime si intelligemment Ivaral, dans cet ensemble suite de cabinets où l'on circule et où l'on rencontre des trouvailles amusantes, des objets, des rideaux de feuilles d'aluminium, de glaces, de jeux. Tout cela bouge. Le visiteur est finalement aveuglé dans le dernier cabinet par des éclats de lumière. Il ne manquait qu'un miroir déformant. Notre visite est jalonnée de quelques autres travaux d'équipes du même genre, ainsi celui appelé « Laboratoire des Arts », vague aspect lunaire avec simili-radar, effets de lumière. Des voix théâtrales, des onomatopées, des bruits magnétophoniques essayent de donner une atmosphère. Mais hélas, cela sent trop la fabrication. Quant à la « sculpture », de vagues morceaux de bois et de fer qui se chevauchent.

N'importe qui fait n'importe quoi. Un exemple : un jeune colle des photos de pin-ups sur une porte et l'on crie au chef-d'œuvre (les soldats faisaient déjà cela pendant la guerre de 1914). Il y a un genre de critiques snobs qui se pâment sitôt qu'ils pensent découvrir une nouveauté quelconque.

Il faut du nouveau. La plupart du temps, c'est avec du vieux que l'on fait du neuf, comme le montre cette impression de Luna-Park que l'on ressent lorsque l'on pénètre dans cette exposition.

Un copieux catalogue où sont cités des milliers de noms internationaux patronnés par des pontifes et des critiques chevronnés, toujours en retard se sont mis en commun pour une telle mystification.

Pour nous, l'Art est euphorie, magnification des formes et des couleurs, sensibilité, joie, décontraction. Dans cette manifestation, nous voyons tout le contraire : tristesse, mécanisation, tartouillade, ennui. Que le laid soit à la mode, mais à ce point l'on sort pétrifié devant cet amas de médiocrité. Si c'est l'Art des jeunes, ils sont mûrs pour la bombe atomique.

Vivement une réaction plus saine !

Jean ARESTEIN